myre Hoya, rue des Anges. — Marie Rommens, rue Dronot, 8. — Du 26. — Henri Canon, rue de Rohan. — Adéline Beuscart, chemin de la Makellerie. — Cyrille Lecomte, rue du Fort. — Héléna Fournier, rue de Tourcoing, 16. — Edmond Dessauw, rue Cugnot. — Irma Dheygère, rue Turgot, 100. — Georges Geenens, rue des Filatures, 65. — Louis Wilfart, rue Sébastopol. — Mariages. — Arthur Stichelbout, 21 ans, tisserand, et Caroline Masurel, 19 ans, peigneuse. — Julien Dolphens, 22 ans, plafonneur, et Victorine Daugneau, 21 ans tailleuse. — Henri Mestdagh, 44 ans, fileur, et Anne Vandenabeele, 44 ans, ménagère. — Décès du 25 décembre. — Elisa Callewart, 1 mois, rue Ste-Elisabeth, 10. — Maria Sturbandt, 1 an, Quai de Leers. — Du 26. — Norbert Henno, 38 ans, domestique, Hôtel-Dieu. — Jeanne Ingelbrecht, 2 ans, rue Turgot, 77. — Victor Libert, 65 ans, journalier, rue Pellart. — Auguste Couture, 1 an, ruelle du Ballon. — Antoine Devys, 70 ans, pensionnaire des Petites-Sœurs. — Jean Goniesux, 78 ans, pensionnaire des Petites-Sœurs. — Hortense Ouraedt, 1 mois, rue de la Perche. — Edouard Silembour, 55 ans, Hôtel-Dieu. — Julienne Rasson, 6 mois, rue de la Potennerie. — Pierre Dupire, 86 ans, pensionnaire à l'Hospice.

Tourcoing. — Déclarations de naissances du 25 décembre. — Marguerite Parent, rue de Tournai. — Germaine Coucke, rue de la Pierre-Bleue. — Eugénie Castel, rue du Moulin-Fagot. — Henri Vanhove, Fin de la Guerre. — Palmyre Fiorin, rue Nationale. — Noël Prouvost, à la Croix-Rouge. — Marie Honoré, rue des Pavenus. — Marie Leclercq, rue des Coulons. — Laure Lefebvre, au Blanc-Seau. — Madeleine Cornille, rue de la Latte. — Noël Delbart, sentier de Roncq. — Noël Florin, rue Fin de la Guerre. — Gustave Leleu, rue de la Latte. — Emmanuel Cornille, rue Jean Legrand. — Noël Desmettre, rue de la Latte. — Malvina Delporte, rue de la Croix-Blanche. — Louis Parmentier, rue de la Croix-Rouge. — Desmarchelier, rue Famelaert. — Du 26. — Noël Hus, rue de la Tossée. — Thérèse Hennebot, rue des Carliers. — Décès du 25 décembre. — Charles Dumortier, 48 ans 9 mois, retordeur, rue Winoc-Choquel. — Aimée et Alphonse Vernaeckt, (jumeaux), aux Phalempins. — Du 26. — Augustine Honoré, 73 ans 9 mois, sans profession, rue de la Cloche. — Gustave Dael, 39 ans 2 mois, cultivateur, rue du Brun-Pain. — Amand Lemand, 52 ans, 8 mois, contre-maître, rue du Château. — Pierre Honoré, 3 mois, rue des Anges. — Sidonie Verplancke, 1 an 5 mois, rue de Gand.

Leers. — Déclarations de naissances du 15 au 22 décembre. — Paul-Joseph Deschamps, Petit-Tourcoing, — Jules Blin, Gibraltar. — Publication de mariages. — François-Joseph Leblanc, 30 ans, tisserand, et Maria Cardon, 26 ans, tisserande. — Décès du 15 au 22 décembre. — Germaine-Marie Delcourt, 4 semaines, Petit-Tourcoing.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille LAMMELIN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Henri LAMMELIN, soldat au 1er régiment d'artillerie, décédé au Tonkin, le 16 août 1885, à l'âge de 26 ans et 11 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister au Service solennel, qui aura lieu le mardi 29 courant, à 9 heures, en l'église du Sacré-Cœur, à Tourcoing. — L'assemblée à l'église.

Les amis et connaissances de la famille JOLY-SPINNER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Auguste JOLY, décédé à Roubaix, le 26 décembre 1885, à l'âge de 16 mois et 13 jours, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'Ange solennels, qui auront lieu le lundi 28 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Coq-Français, 2.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 29 décembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Céleste BENOIST, veuve de M. Isidore MARTIN, décédée à Roubaix, le 26 novembre 1835, dans sa 86e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Des Messes anniversaires seront célébrées au Maitre-Autel de l'église paroissiale de Saint-Maurice, à Lille, le mardi 29 décembre 1885, pendant toute la matinée; et un un Obit sera chanté le même jour, à onze heures (les Laudes à dix heures et demie), pour le repos de l'âme de Monsieur Charles-Emile LESNE, négociant en toiles, décédé le 29 décembre 1884, dans sa 42e année, administré du Sacrement de l'Extrême-Onction. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 28 décembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Julien FLORIN, époux de Dame Zoé DUPRIEZ, décédé à Roubaix, le 24 décembre 1884, à l'âge de 45 ans et 3 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 28 décembre 1885, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Désiré VERSTRAETE, époux de Dame Marie VAN BERS, décédé à Roubaix, le 23 décembre 1884, dans sa 30e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 30 décembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Juliette-LEGRAND, épouse de M. Henri DESURMONT, décédée à Roubaix, le 29 novembre 1885, à l'âge de 58 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le mardi 29 décembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Rosalie-Victoire DELARNE, épouse de M. Zéphirin MENTION, décédée à Roubaix, le 16 novembre 1885, dans sa 30e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 28 décembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis MOTTE-BOSSUT, chevalier de l. Légion-d'honneur, membre de la Chambre de commerce, décédé à Lannoy, le 29 novembre 1885, dans sa 67e année, administré des sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 28 décembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Maria CAUCHY, décédée à Roubaix, le 23 novembre 1885, à l'âge de 17 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 28 décembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis DELTOUR, époux de Dame Zénobie MULLIEZ, décédé à Roubaix, le 13 décembre 1884, à l'âge de 74 ans et 4 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 28 décembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de l'âme de Monsieur Adhémar DELEPOULLE, époux de Dame Marie SOILIN, décédé à Roubaix, le 23 novembre 1885, dans sa 35e année, administré des Sacrements de notre mere la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

L'hôpital Cochin laïcisé. — Nous complétons le touchant récit du départ des Dames Augustines de Sainte-Marie de l'hôpital Cochin.

A midi, la supérieure remettait, ainsi que nous l'avons dit hier, les clefs au directeur de l'hôpital.

A deux heures, les sœurs de la congrégation des Dames Augustines de Sainte-Marie quittaient l'hôpital par petits groupes de 3 ou 4 pour rentrer à la maison mère.

Sur leur parcours, un grand nombre de malades et tout le personnel de l'hôpital étaient rangés, apportant un dernier signe de reconnaissance et de sympathie respectueuse à ces dignes victimes de l'intolérance antireligieuse.

Vingt-quatre sœurs hospitalières ont ainsi quitté successivement l'hôpital, accompagnées par M. l'abbé Bresard, qui a tenu à rester avec elles jusqu'à la dernière minute.

La supérieure, la sœur Florentine, âgée de soixante-huit ans et depuis dix ans à l'hôpital, a tenu à sortir la dernière. Parmi les autres saintes femmes si impitoyablement chassées du chevet des malades, nous pouvons signaler la sœur Cécile, âgée de soixante-treize ans, depuis trente ans à l'hôpital Cochin; la sœur Raphaël, âgée de soixante-huit ans, depuis quarante ans au même hôpital, et la sœur Léocadie, âgée de soixante-trois ans, chargée depuis vingt-huit ans de la direction de la pharmacie où, pendant cette longue durée de surveillance confiée à ses soins, aucun accident ne s'est produit.

A ce propos, nous apprenons de source sûre que les malades de l'hôpital Cochin ont fait une souscription entre eux pour faire frapper une médaille qui sera offerte à la sœur Raphaël, avec un diplôme constatant leur reconnaissance et leurs profonds regrets.

Ajoutons, en terminant, que cinq des saintes filles, en quittant l'hôpital Cochin, se sont dirigées vers la maison de vieillards de M. Carton, curé de Saint-Pierre de Montrouge, rue des Plantes, 70. Ce sont les sœurs Constance, Sainte-Foy, Hombline et deux postulantes. Elles emmenaient avec elles quarante malades de l'hopital Cochin, hommes et femmes, en tenant à procurer à chacun de ces malades et de leur propre bourse les moyens de locomotion, voitures et brancards nécessaires à leur transport.

C'est dans l'asile de M. le curé Carton que ces saintes femmes vont continuer l'œuvre de charité qu'elles poursuivaient avec tant de dévouement et d'abnégation à l'hôpital Cochin.

Lundi et mardi, l'agitation a été très vive à Montauban. Grâce à l'impunité accordée à une bande de deux ou trois cents misérables, nous avons assisté aux scènes les plus odieuses.

Vers une heure du soir, une foule assez compacte stationnait devant la préfecture.

Les candidats républicains arrivent. MM. Prax-Paris, Arnault, Trubert et Brunel arrivent aussi de leur côté. Un jeune homme crie : Vivent les républicains ! Un autre lui répond : Vivent les conservateurs! Celui-ci est aussitôt violemment frappé ; la police intervient ; elle arrête... celui qui a reçu le coup, et l'agresseur est laissé en liberté.

Dès ce moment, on pouvait prévoir les scènes de sauvagerie qui ont suivi.

Quand les candidats conservateurs sortent de la préfecture, les cris : A l'eau ! à l'eau ! se font entendre. Et aussitôt nos quatre députés sont pressés par une centaine d'individus, contre la grille de l'hôtel.

Heureusement quelques hommes de cœur accourent et font reculer les assaillants. La police laisse faire. La foule des agresseurs grossit toujours.

Nos députés, pour regagner l'hôtel du Midi, traversent la place de la Halle, passent *devant la gendarmerie*, toujours suivis par la même bande qui ne se contente plus de hurler des injures ; elle jette des pierres et de la boue.

Enfin le cortège atteint la rue de la Mairie et, devant le poste de police, M. le commissaire central, veut bien donner signe de vie et prier poliment un des principaux meneurs — lequel a un casier judiciaire d'une donzaine de condamnations — de laisser circuler librement les gens. La bande se disperse.

A cinq heures, nouvelle scène sur la place de la Préfecture.

Deux cents individus environ s'ameutent, sans provocation aucune, autour d'un honorable citoyen qui a voté obligé de se réfugier au café de Strasbourg, d'où la police l'escorte jusqu'à son domicile.

Les journeaux conservateurs le *Courrier* et le *Ralliement* flétrissent comme elle mérite de l'être l'attitude de l'autorité en face de ces honteuses scènes. Pendant des heures entières, le préfet, le maire de Montauban, le parquet ont laissé deux cents malandrins maitres absolus du pavé.

Un homme a été trouvé hier matin, sur la place de la Concorde, gisant au milieu d'une mare de sang. Ce malheureux, qui parait âgé d'environ quarante ans, s'était ouvert les veines des deux bras. On l'a transporté, dans un état fort grave, à l'hôpital Beaujon. En le déshabillant pour le mettre au lit, on a découvert dans la poche de son paletot un billet contenant ces mots écrits au crayon : « Je prie la personne qui trouvera mon cadavre de vouloir bien le faire transporter rue Pierre-Lescot, 11, et d'avoir en outre l'obligeance d'expédier une dépêche, pour la prévenir, à ma femme, marchande de grains à Pont-Audemer. »

Samedi matin, vers cinq heures, à Paris, un homme d'une trentaine d'années, pâle, les traits bouleversés, en proie à une véritable épouvante, se présentait au poste des Arts-et-Métiers, déclarant au brigadier de service qu'il venait de tuer un de ses amis. Les allures étranges de cet individu firent d'abord penser aux agents qu'ils se trouvaient en présence d'un aliéné, mais la déposition très nette du visiteur modifia bientôt leur impression.

Interrogé, celui-ci déclara se nommer Collas, demeurant, 327, rue Saint-Martin. Pâtissier de son état, il avait passé la nuit dans sa boutique avec un de ses voisins, Lecomte (Etienne), âgé de cinquante-cinq ans, et un autre de ses amis, Auguste G..., voyageur de commerce. Tous les trois avaient joyeusement festoyé, dévorant le stock des gâteaux et tartelettes non vendus dans la journée, le tout arrosé de vin et de liqueurs.

Le souper fini, les trois amis imaginèrent de se livrer à une distraction comme l'ivresse seule peut en inspirer. Collas prit un stylet et se déclara d'une adresse extraordinaire à lancer cette arme, à une distance de plusieurs mètres. Ses deux amis affectant l'incrédulité à cet égard, Collas voulut prouver sa force, mais il eut la malheureuse idée de prendre Lecomte pour cible. Soudain, ce dernier poussa un cri étouffé, puis il tomba sur le plancher comme une masse. La lame du stylet ayant pénétré dans la région du cœur avait déterminé la mort.

Le brigadier de service a mis aussitôt Collas à la disposition de M. Gavrelle, commissaire de police, qui s'est transporté dans la matinée rue Saint-Martin. Il n'a pu que constater le décès de Lecomte. Le cadavre de ce dernier a été remonté dans son longement.

En attendant la fin de l'enquête, M. Gavrelle a également mis G..., le voyageur de commerce, en état d'arrestation.

Les aliénés en Angleterre. — Les *Commissioners in lunacy* viennent de publier leur 39e rapport annuel. Nous lui empruntons les chiffres qui suivent :

Au 1er janvier 1885, il y avait, dans tous les asiles publics et privés d'Angleterre et du pays de Galles, 79,704 malades, soit 1,176 de plus qu'au début de l'année précédente. On constate en outre, depuis deux ans, une augmentation dans les cas nouveaux dont la proportion annuelle, qui avait été, de 1875 à 1882, de 5.15 par 10-000 habitants, s'était élevée à 5.41 en 1883, et ressort à 5.27 pour 1884. Mais cet accroissement n'est pas aussi effrayant qu'il le parait ; il est dû, assure le rapport, d'une part à ce que les malades vivent plus longtemps, ce qui augmente le total de la population des asiles, et, d'autre part, à ce que l'on tend de plus en plus à placer dans les asiles des personnes qui antérieurement restaient dans les *Workhouses* ; c'est ce qui se produit notamment dans le Lancashire. Si l'on tient compte de cette dernière circonstance, on arrive à voir que, en 1883, il n'y a pas eu augmentation, que l'on est resté à la proportion moyenne de la dernière période décennale, 5.15 pour 10.000 habitants, et qu'il y a même eu progrès en 1884, puisque la proportion est réduite à 4.95. Un grand nombre d'aliénés sont enclins au suicide, et contrairement à ce qu'on observe pour la population normale, les malades mariés y sont plus sujets que les veufs, et ceux-ci que les célibataires. Dans aucune des catégories, la proportion n'est inférieure à 23 p. 100, et pour celle des femmes mariées, la plus prédisposée de toutes, la proportion monte à 34 p. 100. Il est satisfaisant de voir que, néanmoins, le nombre des suicides réalisés est extrêmement faible. Ceci atteste la bonne tenue des établissements. En 1884, on a admis 14,308 aliénés dont 7,075 hommes et 7,233 femmes. L'hérédité est la cause la plus fréquente de la maladie. Viennent ensuite les cas de rechute. L'intempérance est, en Angleterre comme ailleurs, une grande pourvoyeuse des asiles d'aliés; elle y a amené 1,889 malades ; 1,365 hommes (plus de 19 p. 100 du nombre total des hommes aliénés) et 524 femmes, 1,001 cas, plus fréquents du double chez les femmes, sont attribués aux chagrins domestiques, notamment à la perte de parents ou d'amis ; 768, surtout chez les hommes, à l'adversité, aux embarras d'argent ; 839, à l'excès du travail ; 456, à l'excitation produite par une cause d'ordre religieux ; 630, à la vieillesse ; 260, à la misère, aux privations. La proportion des guérisons, comparée aux admissions est satisfaisante ; elle a été de 40.33. Si elle n'a pas atteint celle constatée en 1879, 40.5, elle dépasse la moyenne de la période quinquenale. Limitée aux femmes, elle ressort à 45.17, plus favorable que celles des dix dernières années sans excepter 1879 ; mais chez les hommes elle n'a été que de 35.34, en infériorité marquée sur les résultats antérieurs. Chaque année d'ailleurs, fait remarquable, les guérisons sont plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes. Les proportions sont respectivement, pour la période décennale, 43.27 et 35.63. Le rapport constate, sans d'ailleurs en tirer de conclusions, que les cas de guérison son plus rares chez les aliénes soignés isolément que chez ceux que reçoivent les asiles, et, pour ces derniers, plus rares dans les asiles privés que dans les asiles publics.

VARIÉTÉS

Veillée de Noël en Alsace

(Souvenir de voyage)

Une neige sèche et fine couvre la campagne ; çà et là des mottes de terre, des branchettes d'arbustes, des croix disjointes et vermoulues trouent cette nappe blanche.

Le ciel opaque et gris se confond avec l'horizon. Les chaumières dissimulées dans la vallée, sont tellement silencieuses, qu'elles semblent dormir engourdies par le froid.

La nuit descend. Des lumières apparaissent aux fenêtres, et ces lueurs tremblottantes, au milieu de ce morne paysage, cause une indéfinissable impression de tristesse.

Au bout de la longue rue du village de Gembrechishoffen s'élève une maison portant sur sa façade de plâtre jauni des traces de balles, et dans son pignon centenaire des trous profonds creusés par les obus ; dans ces trous, les rouges-gorges, — ces amis fidèles des toits indigents, — ont caché leurs nids, et, malgré la bise, modulent à voix basse leur chanson flûtée.

Jetons un regard sur cette demeure. C'est le vieux logis national : un fusil est suspendu au-dessus de la cheminée, une croix de la Légion-d'honneur, soutenue par un ruban fané, étincelle au moindre sursaut de la flamme ; dans l'ombre de la pièce, deux berceaux se serrent contre un grand lit, tandis qu'une lampe de cuivre éclaire de son rayon intime et doux le profil austère d'un vieillard, le visage d'une jeune femme les têtes blondes et souriantes de deux enfants en deuil.

Dans la sécurité de cet intérieur, humble sans doute, mais chaud et soigné, la petite famille a l'air d'un nid bien abrité, où les bébés mutins et frileux, entourés des souvenirs, des tendresses, et des fiertés du foyer, sont préservés du froid noir et des terreurs d'une nuit d'hiver.

Ecoutons ; j'entends des voies fraiches et rieuses.

— Sois sage, petite sœur, recommande gravement un gracieux bonhomme de sept ans, Noël descendra ce soir.

— Noël ! Noël ! chantonna la fillette en frappant l'une contre l'autre ses mains roses et potelées, dis, viendra-t-il bientôt ?

— Oui... nous allons mettre nos souliers près de l'âtre, là-bas, vois-tu, dans le bon coin.... Nous y trouvions de si belles choses, lorsque papa était ici, ajouta-t-il avec un soupir.

— Papa ? je voudrais l'embrasser, moi !

— Tais-toi, minette, tais-toi, mère pleurerait, et c'est fête aujourd'hui.

— Hélas ! fit la jeune femme en repoussant son ouvrage et essuyant une larme qui glissait sur sa joue, y a-t-il encore des fêtes en Alsace ? Autrefois, c'était, il est vrai, une joyeuse veillée ; les plus chétives cabanes se paraient des houx ; un sapin, orné de rubans, effleurant de ses verts rameaux les poutres noircies, occupait le milieu de la salle, et les enfants émerveillés attendaient avec un battement de cœur l'instant solennel où chacun allait recevoir son modeste présent. Et si par hasard un voyageur perdu dans les neiges, un mendiant sans asile frappait à la porte, on l'accueillait bien vite, car une ancienne légende nous apprenait que l'hôte de Noël apportait dans les plis de son manteau du bonheur pour toute l'année. Ah ! comme on oubliait alors les soucis du lendemain ? Il est si bon de se sentir aimé de faire une halte dans la vie, et de se dire avec confiance :

— Nous marcherons toujours ensemble...

— Oui, l'épreuve est venue, ma fille, reprit le vieillard en tournant vers les siens son regard attendri et pensif ; la guerre a ravagé nos champs, détruit nos maisons, jetée partout le deuil, le désespoir... ; elle a été sans pitié pour l'aïeule et pour l'infirme ou le nouveau-né, pareilles à ces ouragans qui sévissent dans les montagnes et qui emportent dans un même temps les agneaux et les grands arbres. Tiens ! je me rappellerai jusqu'à mon dernier jour cette heure funeste qui les rendit orphelins, ces chers mignons !

La nuit était sombre comme celle-ci, sinistre et orageuse le canon tonnait depuis longtemps sur les hauteurs de Reiscoffen, les fermes brûlaient, et ces reflets embrassaient notre paisible vallon. Soudain des ombres effarés paraissent sur la route, isolées d'abord, plus nombreuses ensuite... ; elles passent par bandes, par centaines franchissent les fossés, se frayant un chemin dans les haies semant de tous côtés la nouvelle d'irréparables désastres. Nombreux convois de blessés, fantassins, cavaliers, hommes harassés sans armes venaient pêle-mêle comme une houle immense ; quelques-uns tombaient, nul n'eu prenait souci, le flot roulait, roulait toujours !...

A l'aube, l'ennémi envahissait le village et le pillage commençait. Tu étais folle de terreur, toi, pauvre femme, ton mari se trainait sanglant dans le verger, voulant mourir sur le seuil de sa demeure comme s'il espérait le défendre encore... J'arrachai le fusil que, dans une dernière convulsion, il serrait sur sa poitrine, et, débout près des berceaux où j'avais couché les bambins, enivré par la poudre et par les cris, sentant circuler dans mon sang l'ardeur de la jeunesse, je tirai sur ceux qui tentaient d'approcher... Un officier prussien, — il y a des braves cœurs partout, — eut pitié de mes cheveux blancs, fit évacuer la maison, et nos enfants furent sauvés.

. . . . . .

La jeune mère pleurait. Les deux bébés, par la main, écoutaient en silence sérieux, effrayés ; et la petite fille, un doigt sur sa lèvre boudeuse, disait : Noël ne viendra pas !... Noël nous oublie et pourtant nous ne sommes pas méchants...

— Nous avons tort de les affliger, repartit le vieillard, pourquoi leur enlever leurs rêves charmants et naïfs ? Non, Noël ne vous délaisse pas, mes pauvres chéris, continua-t-il en les attirant dans ses bras, mais dans l'Alsace ruinée il se trouve tant de logis sans feu, tant de couches misérable et dures, tant de bébés souffrant et amaigris que Noël porte du pain avant de songer aux jouets. — Allons, venez souper, il y a des vides à la table de la famille, faisons comme sur le champ de bataille, serrons-nous les uns contre les autres.

. . . . . .

Les cloches envoyaient dans les airs leurs gais carillons ; la jeune femme les yeux humides, posait sur la table le gâteau traditionnel, pendant que le grand-père prenait, derrière les fagots, un flacon poudreux, et versait dans son verre la liqueur vermeille :

« A la patrie absente, dit-il d'une voix émue; vous grandirez mes amis, soyez patients et forts, l'heure viendra... Buvons à la France, mes chers petits à la France ! »

— Des casques luisaient dans l'ombre de la ruelle.

« Plus bas, murmura la mère, c'est la patrouille... »

Marie de BESNERAY.

CHOSES & AUTRES

Champoireau géographe.

Avec Champoireau fils, il marchande chez un libraire une carte d'Autriche. Pour s'assurer de l'exactitude de ladite carte, Champoireau fils cherche la position de Moscou. Champoireau père l'aide dans cette tâche ingrate. Au bout de cinq minutes, Champoireau fils, désespéré, veut rendre la carte, lorsque Champoireau père, inspiré :

— Mais, petit malheureux, tu oublies que Moscou a été brulé !

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Candidature de MM Duclerc et Brisson

Paris, 27 décembre. — Le *Figaro* raconte que M. Duclerc a refusé de poser sa candidature à la présidence de la Répuqlique.

Le *Soleil* dit que les opportunistes intriguent actuellement pour substituer la candidature de M. Brisson.

La droite au Congrès

Paris, 27 décembre. — L'idée d'une retraite collective des droites du Congrès peut être considérée comme abandonnée. Les conservateurs se borneront à une protestation bacée sur le respect dû au suffrage universel.

Réunion plénière des gauches

Paris, 27 décembre. — Il est exact que M. Lockroy ait convoqué aujourd'hui une réunion plénière des gauches pour délibérer sur le congrès.

Grand Théâtre de Roubaix (Hippodrome). — Bureaux à h. ; Rid. à 7 h.. — Dimanche 27 déc. — Représentation extraordinaire donnée par la compagnie parisienne, LE MAITRE DE FORGES, drame en 4 actes et 5 tableaux par Georges Ohnet.

LES FEMMES TERRIBLES, comédie en 3 actes, par Dumanoir.

Ordre du spectacle : 1° Le Maitre de Forges ; 2. Les femmes terribles.

Théâtre de Roubaix (direction de M. Deschamps) Dimanche 27, à 6 h. 1/2. — LA BOULANGERE A DES ECUS. — LA VOLEUSE D'ENFANTS.

Théâtre de Tourcoing (direction de M. Deschamps) Dimanche 27, à 7 h. — LES FANTOMES DE ROME. — CHIEZ UN GARÇON. — MONSIEUR VA AU CERCLE.

Grand-Théâtre de Lille. — Dimanche 27 décem. — LE BOSSU. — LUCIE DE LAMERMOOR.

Mardi 29. — LES HUGUENOTS.

M. Pasteur à la Parfumerie française

Il ressort d'une lettre communiquée à l'Académie, des sciences, que le succès des mesures de préservation prise par l'illustre M. Pasteur envers trois jeunes roubaisiens, récemment atteints de la rage, provient en grande partie de l'excellent état général, dans lequel se trouvaient ces enfants.

Ceci n'a rien de surprenant; en effet, ces jeunes gens présentaient des conditions d'hygiène, de santé et propreté exceptionnelles, attendu qu'ils emploient exclusivement à leur toilette, l'excellent **Savon des Princes du Congo** de la maison **VAISSIER Frères.**

Tout s'explique ! 11440

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 MILLIONS

Agence de Roubaix, rue Saint-Georges, 21.

Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 % l'an ; — à 3 ans, 4 1/2 % l'an ; à 2 ans, 4 % l'an ; à 18 mois, 3 1/2 % l'an ; à 1 an, 3 % l'an ; à plus court terme et à vue, à des taux divers. Prêts sur titres français et étrangers. Escompte et recouvrements. Délivrance de chèques, traites, lettres de crédit sur France et étranger. Garde de titres. Régularisations de titres. Ordres de bourse, sans commission. Vente **sans frais** des Obligations de chemins de fer aux prix des Compagnies. Souscriptions. Vente et achats de monnaies étrangères. Escompte de coupons divers, paiement immédiat, **sans aucuns frais,** des *Coupons échus Paris-Lyon-Méditerranée Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord*, ainsi que des *Rentes française* et des Obligations *Ville de Paris*. 11146

HURIEL (Allier), 2 octobre. — Dans un cas d'emphysème pulmonaire avec bronchite chronique, j'ai ordonné les **Cellules d'Essence de Pin d'Autriche,** ma malade s'est trouvée immédiatement soulagée de son affection catarrhale. Au point de vue balsamique, j'ai la conviction que ce médicament doit rendre des services importants et je me propose d'en prescrire l'usage.

Recevez, etc. Dr G. DESMAROUX.

N. B. — Les personnes qui ne peuvent pas avaler les *Cellules* (2 fr. 50) doivent recourir au *Sirop* (3 fr.) ou à la *Pâte* (1 fr. 50) *au Pin d'Autriche*, qui ont la même efficacité que les cellules et qui sont envoyés franco par M. Tallon, pharmacien, 49, avenue d'Antin, Paris. 11964d

LIBRAIRIE

La librairie Hachette poursuit la publication des magnifiques œuvres illustrées qui ont si profondément contribué à répandre partout le goût des livres et de la lecture.

En tête de son catalogue des nouvelles publications illustrées pour les étrennes de 1886, nous trouvons la continuation d'une œuvre magistrale, nous voulons parler de l'édition de grand luxe de l'Ancien et nouveau Testament, illustré par Bida; nous avons cette année le *Cantique des Cantiques* (1). Le texte, traduit par M. *Renan*, a conservé le charme poétique pénétrant de l'original. Nous n'avons plus à faire l'éloge de l'admirable talent de *Bida*. Disons seulement que, pour illustrer le *Cantique des Cantiques*, ce chant d'amour idéal, le talent de l'artiste a pris la forme la plus charmante, la plus exquise qu'il ait jamais atteinte.

Puis vient une autre œuvre de grand luxe réservée à une élite d'amateurs privilégiés, le *Sixième récit des Temps mérovingiens* (2), d'Augustin Thierry; c'est un merveilleux fascicule de onze feuilles grand in-folio, avec six grands dessins dus à Jean-Paul Laurens, reproduits, avec une étonnante exactitude, par le procédé héliographique de MM. Goupil et Cie.

Voici maintenant le volume annuel de publications bien connues, qui font, on peut bien le dire, honneur à la librairie française : d'abord le cinquième et dernier volume du *Monde Physique* (3), de M. Amédée Guillemin, cette belle œuvre de vulgarisation scientifique, aujourd'hui complète; puis la quatrième et dernière série des *Chroniqueurs de l'Histoire de France* (4), allant de Monstrelet à Commines, et dont le texte a été si délicatement abrégé, coordonné et traduit par Mme de Witt, née Guizot; enfin le onzième volume de la *Nouvelle Géographie universelle* (5), où M. Elisée Reclus décrit la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc; ainsi composé, ce volume emprunte à des événements récents un intérêt des plus puissants pour un public français.

Digne émule de son frère, le savant géographe, M. *Onésime Reclus*, nous donne cette année un magnifique ouvrage, *La Terre à vol d'oiseau* (6), destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et il faut avoir les ressources accumulées de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans du meilleur romancier qu'ait jamais eu l'Angleterre : *David Copperfield* (7), de *Charles Dickens*. Très-populaires de l'autre côté du détroit, les œuvres de Dickens méritaient de le devenir également chez nous.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : *Le Canal de Panama* (8), de M. L. N. B. Wyse, le promoteur de la grande entreprise que poursuit le perceur d'isthmes, M. de Lesseps, et les *Souvenirs de notre Tour du Monde* (9), de M. Hugues Krafft, un voyageur-amateur dont le carnet de voyage pétille d'observations fines et d'anecdotes spirituellement racontées.

Puisque nous parlons d'esprit, n'oublions pas les *Contes et apologues* (10), de M. Léon Riffard, un livre de vraie littérature, un régal pour les bibliophiles.

Nous ne pouvons, malheureusement, signaler que par des titres l'année écoulée des journaux illustrés : la vingt-sixième année du *Tour du Monde* (11), avec 500 gravures et 25 cartes ou plans; la treizième année du *Journal de la Jeunesse* (12), pour les jeunes gens et les jeunes filles de dix à quinze ans; la quatrième année de *Mon Journal* (13), pour ceux de cinq à dix ans.

Nous arrivons enfin aux livres qui s'adressent spécialement à l'enfance et à l'adolescence, et nous y trouvons des séries entières de livres nouveaux : *Pour les Enfants sages* (14), un des charmants albums de Kate Greenaway, dont la douce naïveté a eu si grand succès; *Hervé Plémeur* (15), par Mme Colomb; *Gildas l'intraitable*, par Mlle Zénaïde Fleuriot; *Histoire d'un Berrichon*, par J. Girardin; *Notre-Dame-Guescline*, par Mme de Witt, et les *Maisons des Bêtes*, par Mme Gustave Demoulin. On peut choisir entre quatre volumes récents de la *Bibliothèque des Merveilles*, cinq de la *Bibliothèque rose*, quatre de la *Bibliothèque des Petits Enfants*. Aux bébés, les éclatantes chromotypographies des cent albums du *Magasin des Petits Enfants*; à ceux de tout âge, les diverses séries de la *Bibliothèque des Ecoles et des Familles*, qui a réalisé le véritable type du livre de récréation ou de récompense pour les enfants des classes populaires, depuis 5 francs jusqu'à 15 centimes; 15 centimes, les étrennes du pauvre petit de la mansarde ou de la chaumière. 11953

COMMERCE

LAINES

ANVERS, 26 décembre.

Pendant la huitaine écoulée, les débouchés pour cet article se sont élevés à 501 balles Plata et 46 balles Australie.

En laines de La Plata ce sont pour ainsi dire exclusivement les nouvelles tontes qui attirent l'attention des acheteurs et principalement celles de Monte-Video qui se font remarquer par leur suint sec.

Les prix payés pour les laines de la nouvelle tonte doivent se voir dans la parité des cours de nos dernières enchères.

COTONS

ANVERS, 26 décembre.

Marché calme depuis huit jours et affaires limitées aux besoins courants de la consommation.

Il a été importé 5.050 balles de Savannah, 3.45 0 balles de New-York, 3.100 balles du Havre et 1.434 balles de l'Angleterre.

Partie de ces renforts passe directement soit à la consommation du pays, soit à l'exportation.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

PARIS, 26 décembre.